



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnements datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

IL paraît que le luxe le plus varié dans la toilette se portera cet hiver sur les manches ; on en voit de si riches, de si simples, de si longues, de si courtes, de si larges et de si étroites, qu'on ne saurait préciser quelle forme est la plus



à la mode. Les manches en blonde, dites *au Roi de Siam*, sont d'un effet parfait pour les grandes toilettes. Celles qui prennent le titre de manches *à la Marino Faliéro*, à cause de leur extrême largeur et de leurs plis retombant sans s'attacher au poignet, ne peuvent s'adapter qu'aux costumes de cour, ou pour les plus brillantes soirées. Du reste, nous en offrirons un modèle exact que les dames pourront mitiger à leur volonté; car si tout exige que nous représentions absolument la mode *telle qu'elle est*, rien n'oblige les femmes qui ont du goût à la suivre dans toutes ses exagérations. Les manches les plus jolies, et qui n'ont rien d'outré, sont séparées en deux parties par un poignet ou un ruban de satin noué en dedans du bras. Le haut forme berret et s'arrête un peu au-dessus du coude, la partie du bas retombe comme une longue manchette *à la Sévigné*; elle doit dépasser le coude, et ses plis relevés en dedans du bras sont fixés sous le même nœud qui termine la manche berret. Quelquefois cette seconde manche est en blonde sur les robes en étoffes de soie ou velours.

— On prépare dans les ateliers de Victorine des robes en riches étoffes de couleurs foncées, telles que vert, grenat ou pensée, qui sont ouvertes sur le devant et destinées à être portées sur des robes de satin blanc. Le corsage en est décolleté et drapé sur la poitrine. Plusieurs pointes sont attachées aux épaulettes, et retombent sur une large manche de satin blanc forme *à la Dona Maria*. Les ornemens qui garnissent les devans de ces robes sont très-variés: ce sont des franges, des broderies, des torsades en or, en perles, ou un riche travail en passementerie. Ce genre de toilette est extrêmement comme il faut.

— S'il a été vrai jusqu'ici que le type des chapeaux d'Herbaut se reconnaisse d'un bout à l'autre des plus immenses salons, nous pouvons affirmer qu'ils auront cet hiver un cachet vraiment *inimitable*, à en juger par les charmans modèles que nous avons observés cette semaine dans ses magasins. C'est bien là où l'on voit ce qu'on ne voit point ailleurs, où l'on trouve cette grâce originale qui n'a rien d'affecté, cette élégance qui se distingue par sa simplicité, et ce *je ne sais quoi* qui fait que les femmes de nos salons reconnaissent sur nos gravures, parmi les modèles que nous puisons dans les

premières maisons de la capitale, ceux que nous avons été esquisser dans les ateliers d'Herbaut.

— Les coiffures reprennent de jour en jour leur règne. Aux Italiens, à l'Opéra, dans les grandes réunions, on voit déjà les jolis échafaudages de tresses et de boucles de cheveux, entremêlées dans les fleurs et les perles, prendre l'avantage sur les toques, les berrets et les chapeaux. On compose aussi des coiffures en blondes ornées d'oiseaux de paradis ou de serpens en or et pierreries, qui, entrelacés avec élégance, sont d'un effet charmant.

— On a vu aux Italiens quelques bonnets *égyptiens*; ils sont ornés de deux larges barbes carrées qui ne dépassent pas le cou et rappellent, avec autant de grâce que possible, la coiffure des momies. On pense qu'il faut être jolie pour hasarder cette nouvelle mode.

— De jeunes personnes portent aux spectacles un genre de *fiancée* très-gracieux; elle se compose d'un collier en cygne dont les deux bouts sont fixés, sur le devant du cou, par des pointes en satin rose ou bleu entourées d'une petite blonde, et qui forment un nœud.

— On voit aussi, en place de *fiancées*, des petites écharpes en velours noir ou grenat, de la largeur d'une main, et dont les bouts sont bordés de franges; ces petites écharpes se croisent au milieu de la poitrine, en se passant dans un coulant d'or ou dans une boucle élégante.

— Beaucoup de petits colliers en velours ont le nœud fait d'avance, et séparé au milieu par un camée ou un bijou de fantaisie. Le velours est ouvert par derrière, et se ferme au moyen d'agrafes ou de boutons.

— On a cité cette semaine un berret porté par M^{me} de M***; il était d'une étoffe tramée en or et très-légère; des touffes d'herbe d'or disposées en aigrettes en formaient l'ornement, et s'accordaient parfaitement à ce tissu dit métallique.

— Nous accorderons aussi une mention particulière à un charmant chapeau en velours grenat, orné d'une seule plume d'une aune de longueur, partant d'un côté du chapeau, entourant toute la hauteur de la forme, et venant retomber, du côté opposé, sur le milieu de la passe, où elle se déroulait en spirale.

— Aux représentations remarquables qui ont eu lieu la se-

maine dernière, on a remarqué de charmantes coiffures en cheveux, les unes formées par deux oiseaux de paradis placés en V au sommet de la tête, un bandeau de camées sur le front; d'autres ornées de torsades d'or ou d'argent qui soutenaient des feuillages entremêlés de brins d'or, ou des aigrettes de pierreries nuancées; quelques coiffures en nœuds de rubans de gaze liserés en or, ayant plusieurs bouts tombant sur un côté du cou; un diadème de perles soutenait une demi-guirlande de petites plumes roses placées sur le côté de la tête.

— Les magasins de M^{me} Scuriat, dont nous avons donné un chapeau dans notre numéro 680, sont situés *rue Monsigny*, n^o 1, et non n^o 11, comme on l'avait inscrit par erreur.

LE CLOITRE ET L'HOTEL.

Cinq heures du soir avaient sonné à toutes les horloges de Paris; le banquier s'arrachait avec peine à ses spéculations; l'artisan quittait gaîment son travail; le gastronome s'acheminait vers le Palais-Royal; la gentille grisette profitait du crépuscule, et s'échappait doucement de son magasin.

Des vastes soupiraux d'un bel hôtel s'exhalaient une vapeur brûlante et le parfum des mets les plus exquis; plus loin, la foule assiégeait les portes d'un théâtre; un orgue répétait, par des sons faux et aigres, la tyrolienne d'un opéra nouveau; on entendait des cris, des clameurs; la foule se précipitait, se heurtait; les équipages, en se croisant, faisaient murmurer le passant et jurer le pauvre fiacre.

Un homme d'un extérieur distingué, d'une tournure noble et aisée, seul, marchait à pas lents; il regardait autour de lui, souriait en voyant cette foule empressée, et, spectateur passif au milieu de ce tumulte, se plaisait à jouer le rôle d'observateur. Contraint par un embarras de voitures de s'arrêter, il se voit près d'une église; la grande porte en est ouverte, le chœur est brillamment illuminé, et quand le bruit des voitures s'éloigne, des chants religieux se laissent entendre; ces lumières éclatantes et l'obscurité qui commence à régner au dehors, ces chants religieux et ce bruit continu, ce calme

s en
acés
ont ;
ient
s de
bans
r un
uir-
e. 102
nné
lon-
par
el
lio
ous
ob
nob
de
ns ;
mi-
ré-
ai
va-
plus
ré-
éra
se
fai-
oble
de
teur
ob-
ter,
ete ,
des
re ;
gner
lme





Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Berret en blonde Des Magasins de M^{me} Aubert Mure, Robe en gaze Dona Maria
 des Magasins de M^r Gagelin rue de Richelieu N^o 93 garnie de franges en Plumes des Magasins
 de M^r Cartier Boulevard des Italiens N^o 2.

imposant et cette activité, présentent un contraste qu'il aime à remarquer. Il entre dans l'église, pénètre jusqu'à la balustrade qui entoure le chœur, et voit une grille derrière laquelle s'abaisse un rideau rouge. Alors il éprouve un frémissement, sa vue se trouble, son cœur se serre : il lui semble qu'un souvenir oublié depuis bien long-tems vient de se réveiller ; il s'appuie contre une des colonnes du temple. Ce lieu, qui tout à l'heure lui présentait l'aspect du recueillement et de la paix de l'ame, a bouleversé toutes ses pensées, rouvert toutes les blessures de sa jeunesse.

Un léger tumulte s'est fait derrière la grille, le rideau a été tiré ; D*** y jette un regard avide et curieux : une religieuse vêtue de blanc, le front ceint d'un bandeau, son voile jeté en arrière et les mains jointes, paraît debout au milieu de ses compagnes ; sa beauté, sa pâleur, ses yeux baissés, rappellent ces belles statues auxquelles il ne manque que le souffle divin.

D'une voix pure, sonore, elle commence une hymne ; ce chant grave respire quelque chose de suave et de mélodieux. Cette femme, dont la belle figure n'exprimait tout à l'heure que le calme et le recueillement, s'anime ; ses yeux se lèvent vers le ciel : c'est dans son cœur qu'elle trouve cette expression répandue dans son chant. Sa voix est moins pure peut-être ; mais elle va plus à l'ame. D*** écoute ; il se rappelle cette voix ; il l'a déjà entendue. Alors elle redisait des chants d'amour, alors elle redisait son nom avec ivresse... Il regarde celle qu'il aime : ses beaux traits, autrefois embellis par l'amour, sont flétris par la douleur. Il la voit derrière cette grille ; il la voit calme, résignée. Mais il connaît son ame ; elle a trop d'énergie, trop d'exaltation, pour goûter jamais la douce sérénité de ses compagnes.

Le rideau s'est abaissé, les cierges s'éteignent, et D*** est immobile à sa place. Une voix monotone murmure les mots de couvent, de voiles, de vœux éternels. Il tressaille, passe la main sur son front : il sent qu'il a froid ; il sort précipitamment. Son imagination troublée lui représente, dans une chapelle latérale, une religieuse vêtue de blanc, pâle, souffrante, qui lui montre un anneau, en lui disant à voix basse : « Tu m'avais promis de m'aimer toujours. »

D*** a regagné son hôtel ; il a franchi l'escalier ; une

femme, belle de toutes les grâces de la jeunesse, vient à sa rencontre : « Qu'il y a long-tems que je t'attends ! » dit-elle en passant ses jolis bras autour du cou de son mari ; elle l'entraîne au milieu d'un cercle d'amis. Tous l'entourent, remarquent qu'il est péniblement distrait. Il est obligé de répondre aux témoignages de leur affection ; bientôt il sourit aux saillies de l'un d'eux. Le dîner est fini : on se lève, on passe dans le salon. « Déjà huit heures, dit la jeune femme ! vite les chevaux, la voiture ! allons aux Italiens ! Ernest aime tant la musique ! »

Les chevaux partent, la voiture brûle le pavé ; on est bientôt arrivé. Au milieu des prestiges du luxe et de l'élégance, D*** a bientôt oublié le costume blanc de la religieuse. La riche harmonie de Rossini efface cette hymne simple et touchante qu'il vient d'entendre. Il oublie qu'il fut jeune, qu'il fut coupable ; il est heureux. Tant elle est vraie cette pensée d'une femme célèbre, que l'amour, qui n'est qu'un épisode dans la vie des hommes, compose l'histoire entière de la vie des femmes !

N. DE B.

MÉLANGES.

— Il n'y a rien à dire sur la méthode Jacotot dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs et qui est tout-à-fait à la mode, car *la mode* s'attache aux choses les plus graves comme aux plus futiles. Nous pouvons donc annoncer sans préambule l'heureuse application de cette méthode dans l'institution de M^{me} Delarue, faubourg du Roule, n° 82. Cet établissement, qui depuis longues années a des succès non contestés, ne peut qu'y ajouter encore par son empressement à adopter un mode d'enseignement qui diminue les sacrifices des pères en abrégeant la durée de l'éducation. La bonne tenue de cette maison, la simplicité avec laquelle les jeunes personnes y sont élevées et les soins tout maternels qu'elles y reçoivent doivent appeler sur elle l'attention des mères de famille.

— La dernière fête que M^{me} la comtesse du Cayla a donnée dans son pavillon de St.-Ouen a été des plus brillantes. Presque

toutes les notabilités de l'Opéra-Italien s'y sont fait entendre, ce qui, par parenthèse, a causé un relâche au Théâtre-Italien. *Le Temps*, qui nous révèle tout, assure que M. le directeur des Beaux-Arts a montré dans cette occasion beaucoup d'indulgence. Ce jour-là M^{me} Cinti-Damoreau a su égayer le noble auditoire par certaines caricatures musicales, et n'a pas craint de commettre un crime de lèse-dilettantisme en chargeant, d'une manière un peu malicieuse, le chant de M^{me} Pasta.

— C'était ces jours derniers une cohue effroyable de voitures sur le boulevard des Capucines : toutes les avenues de l'hôtel d'Osmond étaient obstruées par une masse impénétrable d'équipages blasonnés. La cour, la diplomatie, tous les étrangers de distinction affluaient au bal donné par M^{me} la comtesse d'Osmond. C'était la première soirée de cet hiver ; elle offrait la confusion d'un *rout* anglais : cela promet ; et, quand l'élan sera général, on doit s'attendre à voir toute fête digne d'être citée, suivie de quelques convois de personnes suffoquées par la foule.

— On s'occupe beaucoup dans le monde d'une affaire qui doit être portée incessamment devant un tribunal du département de Loir-et-Cher. Un poète assez médiocre s'était avisé de publier sous son nom, en les altérant légèrement, quelques pièces de vers d'un de nos plus célèbres chansonniers ; la famille de celui-ci se propose de poursuivre le contrefacteur avec toute la rigueur des lois sur la propriété littéraire.

— Il n'est bruit que de la magnifique épée offerte, par les notables et les premières autorités de la ville de Messine, à Son Exc. le marquis de Favares, vice-roi en Sicile. La poignée, en or, enrichie de diamans, est un chef-d'œuvre de ciselure qui atteste notre supériorité en ce genre. L'orfèvre chargé de ce travail a obtenu l'honneur de présenter à Sa Majesté, et à S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans, cette arme magnifique, qui a fait l'admiration de la famille royale.

— Grâce aux progrès des sciences et des arts, il suffit de passer la Seine et de se rendre chez M^{me} Eugène, rue du Bac, n° 15, pour voir se réaliser tous les prodiges de la fontaine de Jouvence. Là, en quelques minutes, les cheveux roux ou gris se changent en boucles d'ébène ; les membres velus deviennent lisses comme de l'albâtre ; les lis et les roses succèdent aux taches de rousseur, au hâle et aux gerçures,

et les dents noircies par la carie se métamorphosent en perles qui font honte à l'émail le plus blanc. *Voyez les Annonces.*

— On parle avec beaucoup d'éloges à Londres des débuts de Miss Fanny Kemble, fille de Charles Kemble que nous avons vu à Paris. Dans le rôle de Juliette elle a réuni tous les suffrages. Une figure pleine de beauté, une physionomie pleine d'ame et d'expression, de la sensibilité, du génie tragique, tout annonce une digne héritière d'un nom qui a illustré la scène anglaise. Le caractère de son talent, nous mande notre correspondant, est la force et la noblesse rehaussées par tout ce que le goût a de plus correct et de plus élégant.

ANNONCES.

— A vendre, pour cause de départ, un excellent PIANO à six octaves, à échappement, avec lyre et estrade, sorti récemment des ateliers de Roller. Prix 600 fr.; il en a coûté 1,200. S'adresser au portier, *rue basse du Rempart, n° 48.*

ARSENAL DE VÉNUS.—EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PATE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, *rue du Bac, n° 13, au 2^e, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n° 9.*

A ce Numéro est jointe la planche 685.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.